

**Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués,  
Mesdames et Messieurs, cher-e-s concitoyens,**

Reprenant mes trois précédents discours à l'occasion de la fête nationale il est frappant d'y trouver une constante, celle d'un pays confronté à la crise incessante, la crise d'une République de plus en plus en rupture avec sa devise : Liberté Egalité Fraternité.

En 2020 la pandémie liée à la diffusion de la COVID plaçait notre pays dans une situation sanitaire inédite, dans un état de sidération collective et anxiogène. L'heure était aux restrictions de la liberté de se déplacer, aux obligations sanitaires plus ou moins acceptées, à l'inquiétude du lendemain, à la défiance face aux multiples experts en tout genre, à la compétition effrénée des laboratoires pharmaceutiques et de la surenchère médiatique.

En 2021 alors que les espoirs de sortie de crise sanitaire se faisaient encore désirer, le sentiment d'injustice qui s'exprimait au travers du mouvement des gilets jaunes donnait un signal préoccupant d'une fracture sociale qui ne cesse de s'aggraver au fil des ans, annonciateur de répliques à venir plus graves. Les problèmes soulevés par le mouvement des gilets jaunes n'ont pas été traités sur le fond mais de façon cosmétique, dans une forme de fuite en avant qui nous entretient dans un déni collectif.

En 2022 le déclenchement du conflit en Ukraine nous a replongé brutalement dans le réalisme international d'une guerre en Europe, guerre dont on constate aujourd'hui qu'elle sera longue et que la diplomatie est totalement impuissante à endiguer. Comme dans toute guerre ceux qui en tirent le plus grand profit ne sont pas les belligérants visibles mais les belligérants invisibles qui par la stratégie bien connue de la guerre chez les autres, tentent de redessiner un nouvel ordre mondial. Ses conséquences économiques se font sentir depuis un an et ne cessent de s'amplifier dans la vie quotidienne de nos concitoyens.

En trois années nous avons donc connu les soubresauts les plus déstabilisants pour notre société, une société malade de longue date, une société en rupture avec son histoire, avec sa culture, avec sa langue, et avec ses grands principes que nous ne cessons pourtant de rappeler aux autres nations, car à l'impuissance s'ajoute hélas souvent l'arrogance, qui pervertit notre image à l'international.

“Les temps difficiles produisent les hommes forts, les hommes forts engendrent les temps de prospérité et de stabilité. Les temps de prospérité et de stabilité produisent les hommes faibles, les hommes faibles produisent les temps difficiles.” Ce proverbe oriental revêt aujourd'hui toute sa pertinence. La débâcle de 1940 a produit le général de GAULLE, le général de Gaulle a installé la 5<sup>ème</sup> République et engagé le pays dans le progrès au cours des trente glorieuses, ses successeurs ont surfé sur les acquis sans mettre en œuvre la nouvelle société qui s'imposait après les événements de mai 68. Nous sommes donc logiquement entrés dans les temps difficiles. Le 2 septembre 2002 à Johannesburg le président Jacques CHIRAC déclarait au sujet du réchauffement de la Planète : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » . Cette phrase prémonitoire ne s'applique désormais pas qu'au climat de notre planète mais aussi à la France elle-même. Notre maison brûlait il y a tout juste 15 jours et notre classe politique non seulement fait mine de découvrir que des enfants se livrent désormais aux pillages et aux agressions mais pire encore certains élus n'hésitent plus à attiser ouvertement la haine et la violence en parfaite impunité.

Sans doute n'avons-nous jamais été aussi près d'un nouveau 1789 qu'aujourd'hui. Cette cérémonie revêt donc une importance capitale. En ces temps qui résonnent de tant d'irresponsabilités, de tant d'inquiétudes, célébrer le 14 juillet est plus que jamais l'occasion de réaffirmer notre attachement à nos valeurs et à nos racines. La République vaut que l'on se batte pour la préserver, pour l'enrichir, pour la conforter. Nous avons tous, élus comme citoyens, un devoir de vigilance et de responsabilité pour défendre ce cadre commun, et promouvoir ce qui nous unit plus que ce qui nous divise.

C'est pourquoi nous allons honorer nos morts par le dépôt traditionnel d'une gerbe. Nous honorons tous nos morts, tous ceux qui sont tombés pour notre liberté à l'instar de Léon Gautier, dernier membre du commando Kieffer que la République a honoré la semaine dernière. Nous honorons les victimes innocentes de la barbarie terroriste et bien sûr ceux qui sont tombés pour défendre nos valeurs et notre pays: nos soldats sur les théâtres d'opérations extérieures comme dans leurs missions de protection des populations, et ceux que l'on nomme à juste titre les héros du quotidien: nos policiers, nos gendarmes et nos sapeurs-pompier.

C'est la raison pour laquelle nous mettons traditionnellement à l'honneur, au cours de cette cérémonie, nos pompiers avec la remise de décorations et de diplômes et notre police municipale qui chaque jour est à nos côtés, et aux côtés de la police nationale et de la gendarmerie nationale, pour préserver la tranquillité publique.

J'exprime enfin ma gratitude à nos porte-drapeaux si fidèles dans le travail de mémoire et à la Voix du Léman qui par sa présence nous apporte un beau message d'espoir.

Chers amis, dans la situation que nous connaissons, nous devons impérativement nous mobiliser, chacun à sa place et en fonction des ses capacités pour défendre notre République et notre France, ne subissons pas les événements comme une fatalité.

Vous l'aurez compris, **Je vous invite aujourd'hui à prendre la Bastille de l'impuissance et de la résignation.**

Vive Publier, vive la France!